

Des habitants de Toga face à un projet immobilier

C'est une résidence qui a un peu plus de 30 ans. A Toga. Avec une vue magnifique, entre les pins, sur la mer et l'île d'Elbe. Un petit coin de nature dans Bastia. Mais, depuis quelques mois, les propriétaires du bâtiment A de la résidence Ampugnani sont (très) remontés.

Simone Cugurno, retraitée et syndic bénévole, livre les détails. « *Les premiers faits se sont passés en juillet 2013 lorsque ma voisine du rez-de-jardin m'appelle pour me dire que des hommes sont en train de faire des mesures sur notre parking... Je descends voir. Ils m'indiquent qu'ils vont faire des villas dans le vallon... Bon. Très bien. Ensuite, ils m'expliquent qu'ils vont couper par notre parking pour faire la voie d'accès ! Chez nous ! Sans rien demander ! C'est depuis ce jour, que nous sommes en bataille.* »

La dizaine de résidents de cet immeuble vont partir à la pêche aux informations et découvrir qu'une parcelle conséquente, au nord de leur résidence donc, à la frontière Bastia-Ville di Pietrabugno, devrait être lôtie par un promoteur local. « *Nous ne pouvons pas être contre ce qui est légal, plaide Frédéric, qui soutient ses parents, propriétaires. Mais là on ne voit pas comment il serait possible qu'une voie soit tracée sous les fenêtres d'un immeuble, sur un terrain privé qui appartient à la résidence ! Il y avait une servitude pour le propriétaire du terrain à construire mais elle n'a jamais été à titre commerciale, c'était une servitude personnelle !* »



Pauline et Simone, comme les autres co-propriétaires ne veulent pas voir une route construite sur leur parking.

(Photo Gérard Baldocchi)

Incompréhension ? Mauvaise interprétation des résidents ? « *Non, non, assure Simone Cugurno. Le projet prévoit de passer sur notre parking. On ne sait pas si cela a un rapport avec la route Toga-Sainte Lucie qui est en projet à Ville. Mais ce qu'il faut savoir, c'est que lorsque notre route d'accès a été faite il n'y avait que deux bâtiments. Depuis il y a eu les résidences Orezza, des villas, on ne sait pas si cette route pourra supporter encore longtemps un tel trafic.* » Attaché, comme tout un chacun, à leur tranquillité, les

habitants de l'immeuble s'inquiètent aussi de voir détruire une parcelle plantée de chênes, de maquis, ce qu'ils considèrent « *comme un poumon vert* », avec le fleuve Bertrand qui coule au milieu.

« *Il ne manquerait plus que cela devienne comme la vallée du Fango* », s'insurge encore Pauline, une autre habitante.

Les habitants promettent d'utiliser tous les recours pour faire valoir leurs droits.

CH. L.

claurent@corsematin.com